

IBN AL-SABBAGH, *The Mystical Teachings of al-Shadhili — Including His Life, Prayers, Letters, and Followers — A Translation from the Arabic of Ibn al-Sabbagh's Durrat al-Asrar wa Tuhfat al-Abrar*, by Elmer H. DOUGLAS. Edited with an Introduction and a Bibliography by Ibrahim M. ABU-RABI'. SUNY Press, Albany, 1993. 15 × 23 cm, XIV + 274 p.

Le présent ouvrage nous fournit la traduction anglaise d'une des principales sources concernant les origines de l'ordre šādili, la *Durrat al-asrār wa-tuhfat al-abrār* de Muḥammad b. Abī l-Qāsim al-Himyārī, appelé Ibn al-Šabbāg (mort en 723/1309). Cet ouvrage était resté jusqu'à présent peu connu : les šādilis comme les chercheurs modernes avaient plus généralement recours à des textes d'auteurs plus fameux — comme les *Laṭā'if al-minān* d'Ibn 'Atā' Allāh — et parfois assez tardifs pourtant (cf. les *Lawāqīḥ al-anwār* de Ša'rānī) ou bien à des manuels populaires comme les *Mafāḥir al-'aliyya fi l-ma'āfir al-šādiliyya* de Ibn 'Iyād. Or, la rédaction de la *Durrat al-asrār* est chronologiquement à peine postérieure à celle des *Laṭā'if al-minān*, et donne en fait plus de détails historiques sur la vie d'al-Šādili que Ibn 'Atā' Allāh — orienté vers les questions de doctrine et insistant plus sur les enseignements d'Abū l-'Abbās al-Mursī que sur ceux d'al-Šādili lui-même. Les synthèses plus tardives puisent, quant à elles, largement à l'ouvrage d'Ibn al-Šabbāg. Bref, il était important de revenir à ce texte fondateur à bien des égards. E.H. Douglas a donc effectué un travail des plus utiles tant pour les historiens que pour les islamologues. Notons toutefois, que la réhabilitation de la *Durrat al-asrār* reste encore partielle, puisque le traducteur s'est servi de l'unique édition — tunisienne — de l'ouvrage qui date de ... 1887 ! Les références des « several manuscripts » (préface, p. XIII) utilisés comme appoint à la traduction ne sont malheureusement pas précisées.

Nous ne connaissons rien de la vie de Ibn al-Šabbāg, à quelques indications furtives près, notées en introduction à son ouvrage. Lui-même šādili fervent, originaire d'Ifrīqiyyā, il entreprit de colliger tous les propos et renseignements sur la vie et l'enseignement d'Abū l-Hasan al-Šādili qu'il put trouver. Il commença son enquête auprès des anciens disciples tunisois du maître (notamment Abū l-'Azā'im Abū Mādī), consulta les sources écrites disponibles (les *Laṭā'if al-minān*) et partit en Orient collecter d'autres informations. Sous sa forme finale, le livre est clairement découpé en cinq parties principales. La première retrace la biographie proprement dite, d'Abū l-Hasan al-Šādili dans une perspective hagiographique, mentionnant, notamment, les prodiges (*karāmāt*) qui ponctuèrent sa vie publique et privée. La deuxième est un recueil de lettres adressées par le maître à certains de ses compagnons et disciples, reproduites telles quelles sans commentaire ni ajouts. Il en est de même pour la partie suivante, constituée par une série d'oraisons (*ad'iya*) et de litanies (*ahzāb*) composées par lui. Un quatrième grand chapitre regroupe toute une série de discours, de réponses, d'opinions et d'anecdotes où al-Šādili se prononce sur les différents aspects de la vie spirituelle. Al-Šādili n'a en fait jamais composé d'ouvrages doctrinaux ou autres : cette partie présente donc la mémoire vivante de son enseignement telle qu'elle était reproduite deux générations après le décès du maître. Enfin, une cinquième partie relate les circonstances — naturelles et sur-naturelles — du décès d'al-Šādili, et évoque la personnalité et les charismes de ses principaux

disciples, notamment de son *halifa* Abū l-'Abbās al-Mursī. L'ensemble de l'œuvre vise non seulement à informer les disciples Šādilis sur les dires et gestes du fondateur de l'ordre, mais aussi à les conforter dans l'assurance que la *quṭbāniyya* lui avait bien été dévolue, qu'il avait confirmé et prouvé l'exercice de cette fonction avant de la transmettre à son successeur.

La traduction anglaise est claire, suit de près le texte arabe, tout en restant agréable à lire. Les quelques rares regrets à l'endroit de l'ouvrage concernent en fait la présentation et les notes. En effet, E. Douglas étant décédé en 1990 au moment où il achevait ce travail, la relecture, la présentation et la publication furent accomplies par un *editor* qui fit de son mieux, mais ne put éviter certaines imprécisions et imperfections : tableau historique trop sommaire (p. 2 sq.), absence d'évaluation chronologique de l'œuvre (la date du décès d'Ibn al-Šabbāg n'est même pas mentionnée). Nulle part une évaluation de la valeur historique d'un texte fondamentalement hagiographique n'est esquissée. La bibliographie proposée (p. 244, n. 17, p. 265 sq.) ainsi que l'annotation, contiennent quelques lacunes et plusieurs confusions (par ex., p. 246, n. 3; ou p. 247, n. 2). Enfin, la translittération des noms et termes arabes est assez sommaire (absence non seulement de points diacritiques, mais aussi d'accents marquant les voyelles longues) et souvent fautive. Ainsi, l'étymologie inspirée du nom du maître (*al-šadd li* = « celui que J'ai mis à part pour mon service ») devient-elle assez énigmatique. Mais il s'agit là de défauts très mineurs au regard de la qualité générale d'un travail qui va devenir un outil précieux pour la recherche dans l'histoire de la spiritualité islamique.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Nathalie CLAYER, *Mystiques, État et société : les Halvetis dans l'aire balkanique de la fin du XV^e siècle à nos jours*. E.J. Brill, Leiden, 1994. 454 p.

Alexandre POPOVIC, *Un ordre de derviches en terre d'Europe*. L'âge d'homme, Lausanne, 1993. 160 p.

L'actualité politique a mis en évidence l'existence, insoupçonnée de la plupart des Français, d'un islam d'Europe qui ne date pas de l'arrivée du dernier bateau en provenance de quelque port exotique. Pour les spécialistes du monde musulman, il n'y avait là, bien sûr, nulle surprise. Mais bien des recherches demeurent nécessaires pour compléter nos connaissances sur les conditions précises dans lesquelles se sont constituées ces communautés, sur les péripéties de leur histoire et sur leurs traditions culturelles. Les auteurs des deux ouvrages que nous recevons ont déjà contribué l'un et l'autre aux investigations conduites dans ce domaine et poursuivent donc ici un travail dont l'intérêt était attesté par leurs publications antérieures.

J'avais eu l'occasion²⁶ de signaler à la fois le parcours, très inhabituel pour un *scholar*, qu'avait suivi Nathalie Clayer et la qualité de l'étude²⁷ qu'elle avait consacrée à *L'Albanie*,

26. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 81-83.

27. N. Clayer, *L'Albanie, pays des derviches*, Berlin, 1990.